

Merci

pour votre **curiosité**

Lluís Llach.

Les premiers mots
de son récital.

Le Passager,
vendredi 18 mars 2005.

Ombre et lumière

Trois parties à ce spectacle sans paroles qui figure toutes les naissances du monde dans une évocation très visuelle de l'œuf et de son éclosion, l'épanouissement de la vie et son image tout à la fois périlleuse et apaisante de l'envol, puis, bien sûr, la chute... inéluctable. Célébration de la beauté universelle des formes de la nature et de l'éternel miracle de ses métamorphoses.



J'ai voulu poursuivre avec *Avant la chute*, la recherche plastique de ma compagnie, développant pour les plus petits spectateurs une image de scène personnelle; avec un univers scénique épuré, fait de ficelles tendues, de bois en baguettes et de papiers translucides tantôt pliés tantôt froissés ou encore apprêtés en écrans de théâtre d'ombres; un musicien présent sur scène distillant une composition sobre et minimaliste, structurée autour des chants d'oiseaux; un comédien, chanteur, danseur servant une chorégraphie inspirée par la notion de déséquilibre permanent, tendu vers le seul désir contrarié d'envol et chantant en contrepoint du musicien. J'ai voulu aborder l'univers des petits spectateurs par la voie du poème, mais un poème sans mots, un poème fait de mouvement, de lumière et de musique.

Michèle Augustin



Avant la chute
Amoros et Augustin
À partir de 4 ans



Représentations scolaires
Mardi 5, jeudi 7 et vendredi 8 avril 2005 à 10h et 14h30
au Passager

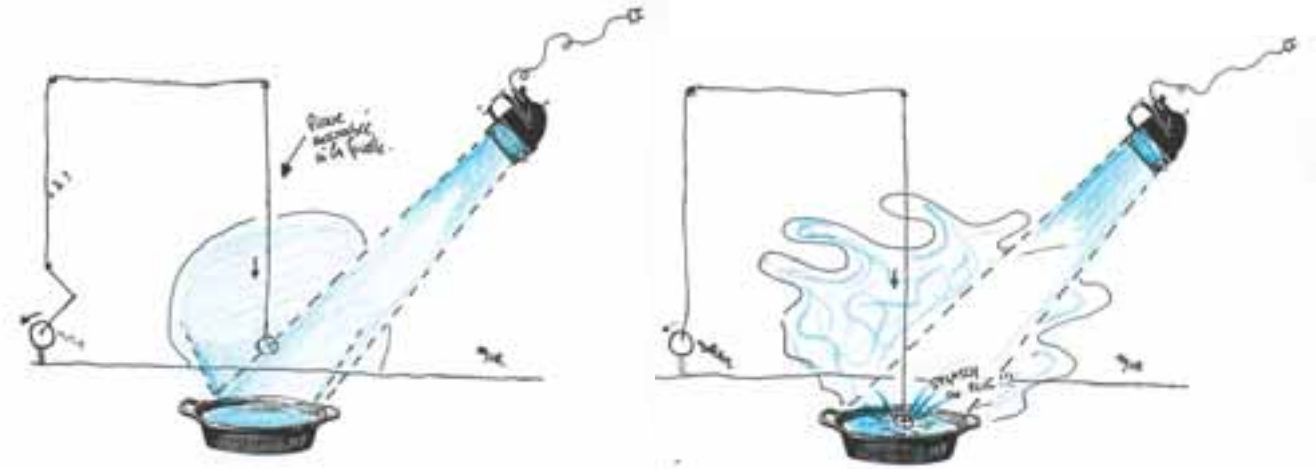
Représentation tout public
Mercredi 6 avril 2005 à 15h30
au Passager

Le temps passe. Vite, trop vite. Nous voilà déjà rendus à la dernière livraison de *Sillage* et des *Cahiers du Channel* pour cette saison. Pour nous, la suivante est déjà commencée. Elle est dans nos têtes, elle devient l'obsession de notre quotidien. Mais avant, il y aura tout ce qui était prévu en avril et mai. Et puis, le vendredi 3 juin 2005, nous clôturerons la saison. Nous vous précisons tout ça par une invitation qui vous sera adressée. À ce moment-là, et à ce moment-là seulement, nous nous donnerons rendez-vous pour septembre et la prochaine saison, préfiguration des temps nouveaux qui nous attendent.

Le Channel
Scène nationale
Direction
Francis Peduzzi
B.P. 77
62102 Calais cedex
Tél. 03 21 46 77 10
Fax 03 21 46 77 20
Site: www.lechannel.org
Mél.: lechannel@lechannel.org

Lumière et ombre

Il existe des spectacles pour enfants à voir en famille, mais il existe aussi des expositions conçues avec la même intention. Celles que nous commandons régulièrement à des artistes. Cette saison, c'est à Flop, poète plasticien, complice du groupe ZUR, dont nous reproduisons ci-dessous la lettre qu'il nous a fait parvenir, que nous nous sommes adressés. Attendez-vous à un bain de poésie visuelle.



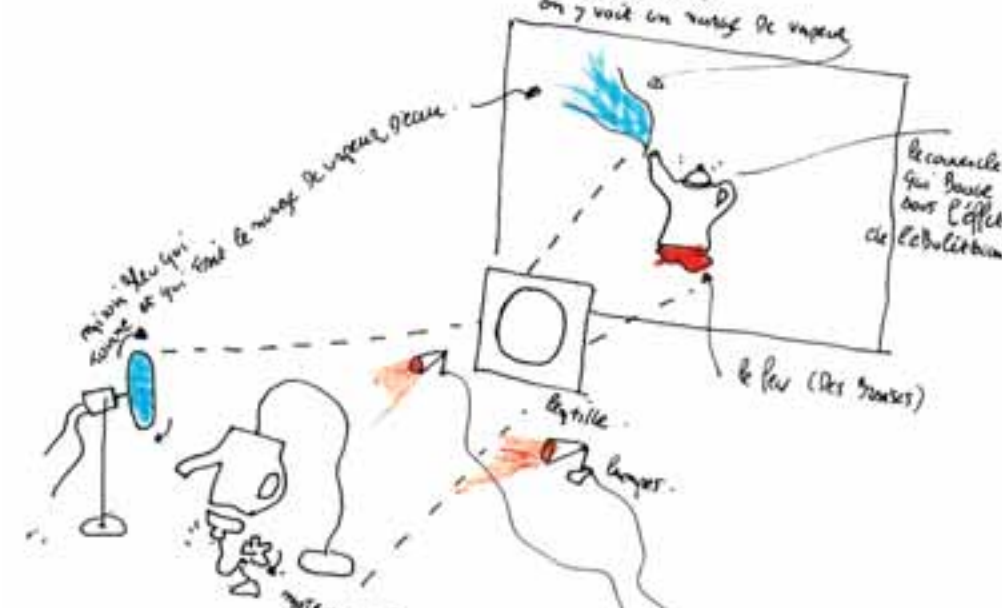
Le 25 février...

Dans deux mois, l'exposition *Heureuses lueurs* sera presque installée à la galerie de l'ancienne poste. Je travaille actuellement dans mon grenier, qui a l'inconvénient d'être froid, mais l'avantage d'être sombre. J'y construis des petits dispositifs mécaniques et lumineux d'être froid, mais l'avantage d'être sombre. J'y construis des petits dispositifs mécaniques et lumineux révélant mon approche de la lumière, de l'image projetée, de l'ombre, en ayant recours à des matériaux très modestes... J'aime regarder une ampoule électrique allumée, et ce qui

m'intéresse, c'est la représentation de celle-ci. Au moyen de miroirs, d'une ampoule cassée, de peinture et de lumière que je vais assembler délicatement, je vais obtenir une image d'ampoule incandescente qui ne sera pas réelle; mais de cette image émergera l'idée de chaleur, d'étincelle permanente et de fragilité. Je me complique la vie à reproduire la sensation que j'ai devant une ampoule allumée et c'est ce qui m'anime. De même, je pourrais mettre une cafetière pleine d'eau sur un bec de gaz et montrer ainsi l'ébullition

et la vapeur d'eau qui en sort; mais je préfère donner à voir l'image de cette cafetière et la sensation qu'elle me procure. Un peintre le ferait avec de la couleur. Je le fais avec du fil de fer, des morceaux de papiers, de bois, des moteurs et surtout des lentilles de projecteurs. Il me reste deux mois avant l'inauguration. D'ici là, la forme de l'installation évoluera mais le propos ne changera pas. Voilà. À bientôt.

Projeté de la cafetière
Flop sur le mois.
on y voit un nuage de vapeur



Heureuses lueurs Allusions d'optiques



Flop
Vernissage le mercredi 27 avril 2005 à 17h
Exposition jusqu'au dimanche 3 juillet 2005 à la galerie de l'ancienne poste

Couverture

Ces mots de Lluís Llach, nous les faisons nôtres et nous vous les adressons. Pour avoir suivi, jamais aussi nombreux, tout au long de cette saison, nos *folies miraculeuses*, comme les a nommées le même Lluís Llach. En souvenir aussi de son concert magnifique.

Réflexion

C'est peut-être ça notre travail. Inventer des *folies miraculeuses* et créer les conditions pour susciter le désir, l'envie, la curiosité. En tout cas, nous ne sommes pas loin de nous approprier une telle définition.

Monnaie

Nous parlions le mois dernier de prix des places. Les 8 et 9 avril 2005, Lluís Llach se produit au Trianon à Paris. Les places sont au tarif unique de 39 € (à la plus grande surprise de l'artiste). Et après, on voudrait nous faire croire que la démocratisation culturelle est un échec.

Machine

Nous avons eu le privilège de voir l'éléphant que construisent François Delarozière et son équipe pour le futur spectacle de Royal de luxe. Qu'en dire? Impressionnant, magnifique, puissant, poétique, majestueux. Nous restons à court de superlatifs.

Trompe

C'est un éléphant qui possède un balcon et des fenêtres, directement inspirées des fenêtres de l'hôtel de ville de Calais. Pour ce pillage caractérisé, et afin d'éviter tout ennui juridique, François Delarozière a d'ailleurs offert le dessin de l'éléphant au maire de Calais. Ravi du cadeau.

Construction

Patrick Bouchain, architecte en chef et en titre de la réhabilitation des abattoirs, présente actuellement une exposition intitulée *Oui, avec plaisir*, à la villa Noailles à Hyères. C'est la raison pour laquelle vous l'avez sans doute vu à la télévision, entendu à la radio ou lu dans les journaux.

Histoire belge

Vous allez parcourir le mystérieux labyrinthe du théâtre. Deux comédiens, une pièce en train de s'écrire, des fausses pistes, des développements surréalistes, des subtilités de langage, l'humour sur un nuage. Petit bijou d'écriture millimétrée, vous allez vous marrer. **Il y a même une représentation supplémentaire.**

Piquet

Cela n'aura pas échappé à la plus perspicace de nos lectrices. Nous qui avons horreur des fautes, d'orthographe ou de syntaxe, nous sommes pris en flagrant délit. Dans le dernier *Sillage*, nous avons écrit *La présence de l'artiste peut-il...* Alors que la grammaire est sans ambiguïté: il fallait écrire *La présence de l'artiste peut-elle...*

Surprise

Cela dit, une étude très sérieuse de l'Université de Cambridge nous indique que pour la lecture et la compréhension des mots, l'ordre des lettres n'a pas d'importance. Vous n'en êtes pas convaincus, lisez ce qui suit.

Démonstration

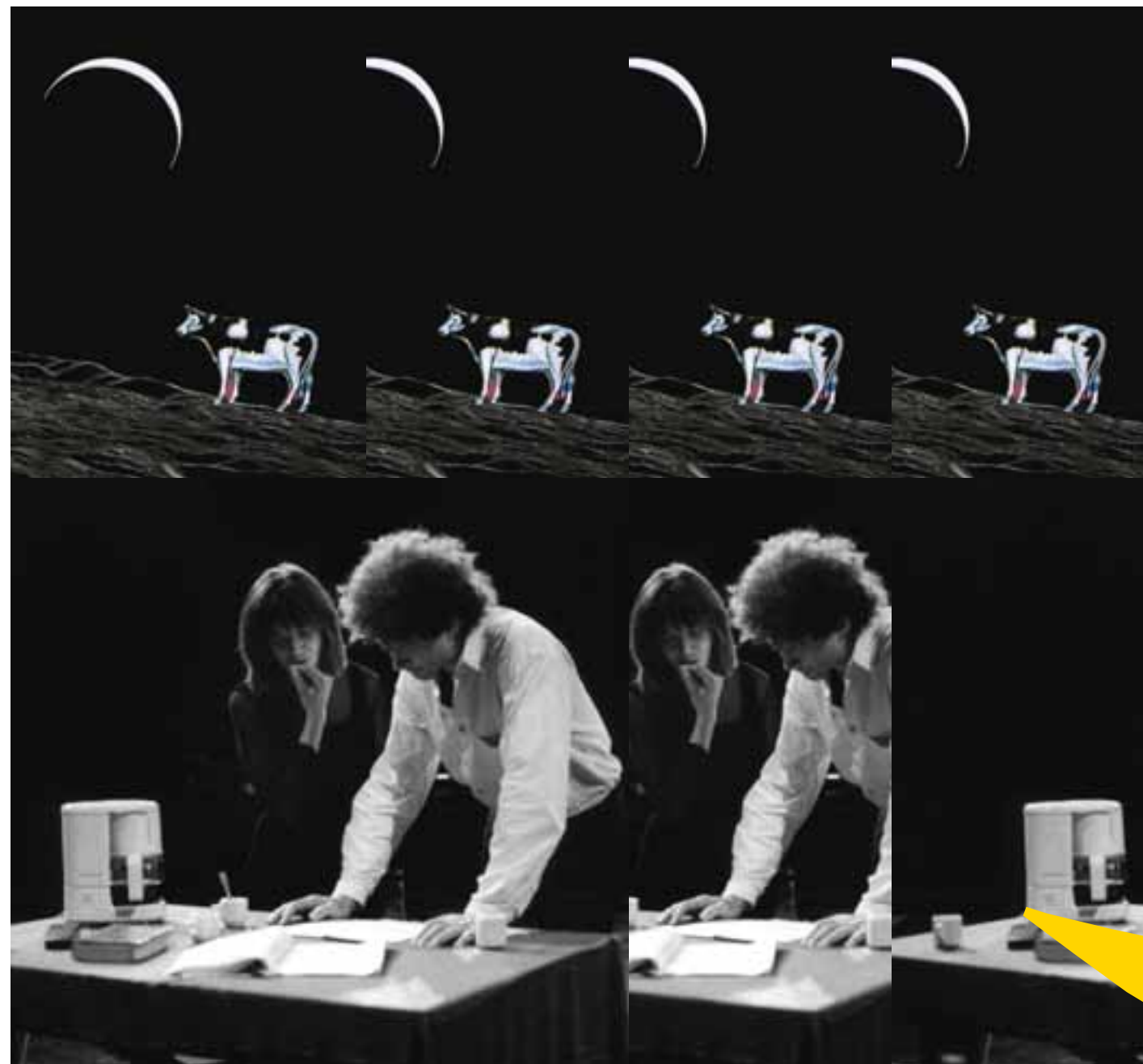
La suele coshe ipmrotanate est que la pmeirère et la drenière soeint à la bnnoe pclae. Le rsete puet érte dans un dsérorde ttoal et vuos puoevz tujoruos Irie snas porlbème. Le creaveu hmauin ne lit pas chmaeq l'etere, mias le mot cmome un tuot.

Règle

Alors pourquoi tant tenir à l'orthographe? C'est un peu primaire, mais il est beaucoup plus rapide d'écrire juste et bien. Par exemple, essayez d'écrire corerticons otrahhgropqiues et corrections orthographiques. Chronométrez, vous verrez par vous-mêmes. Et puis, l'exigence. Partout et en tout domaine.

Hamlet

Ophélie Couailhac, qui a passé quelque temps avec nous en tant qu'attachée aux relations avec le public, nous a envoyé une lettre très gentille dans laquelle elle nous propose d'être bénévole pour les prochains *Feux d'hiver*. C'est bien volontiers que nous accédons à sa demande.



Fabricants de théâtre, arpenteurs d'imaginaires, nous pratiquons notre métier de jour en jour, de voyage en voyage, en tant que concepteurs et acteurs de nos propres pièces. Sans lieu propre de répétitions ni de représentations, nous nous déplaçons de théâtre en théâtre pour écrire, répéter, jouer, partager avec des publics de tout genre nos diverses créations.

Pour nous, le lieu du théâtre est un espace consacré à la connaissance de la vie, à la poésie de l'univers, à l'apprentissage de ce qui nous meut, à la beauté de l'incertitude qui nous compose. Toute la question, pour nous, est de faire coexister, dans un même spectacle, la légèreté qui se libère du plaisir de jouer sur la scène, la métaphysique qui se dégage de nos questions sur l'existence et l'inébranlable envie de vivre et d'aimer.

Ève Bonfanti et Yves Hunstad

Au bord de l'eau

Ève Bonfanti et Yves Hunstad

Vendredi 29 avril 2005 à 20h30
Représentation supplémentaire
le samedi 30 avril 2005 à 20h30
au Passager

Quelques autres rendez-vous, d'avril à juin

Sillage ne paraîtra pas en mai. Nous profitons donc de cette page pour vous convier à quelques rendez-vous et vous les présenter brièvement.

Impro... visions

Nous accueillons l'École nationale de musique et de danse. Cette soirée sera la leur. Un titre qui raconte bien cette histoire. Une histoire de son, d'improvisation, de présence musicale dès l'arrivée des premiers spectateurs. Et puisque improvisation il y a, difficile d'en dire beaucoup plus.

Mercredi 4 mai 2005 à 20h
au Passager

Autoportraits de passage

Passage

Nous proposons un atelier d'expérimentations plastiques, la mise en œuvre d'un passage... L'atelier s'adresse à douze personnes. Il a lieu du 11 au 15 avril inclus. C'est un atelier gratuit qui s'intitule *Autoportraits de passage*.

Léa Dant (metteur en scène) et Laure Delamotte-Legrand (plasticienne, scénographe) encadrent cet atelier. Un éclairagiste, au doux nom de T'oto, interviendra le dernier jour.

Paysage

Dans un premier temps, Léa Dant rencontrera individuellement chaque participant. Pendant les jours suivants, la plasticienne Laure Delamotte-Legrand aidera chacun à réaliser comme il l'entend avec les matériaux de son choix, un autoportrait lié à ce passage. T'oto l'éclairagiste apportera une touche finale aux travaux réalisés: il proposera une mise en lumière de ces derniers.

Brass'âge

Cet atelier s'adresse à toutes les générations, ou presque. Il faut avoir au moins 17 ans pour pouvoir y participer.

Ni stage, ni gage, ni cage

Il n'y a rien à apprendre, rien à prouver, rien à connaître au préalable. Chaque participant est mis en position d'auteur, il s'agit d'abord d'une expérience intime, singulière et collective. Il faut juste avoir envie de raconter, de rencontrer, d'expérimenter.

Partage

Il y aura une restitution publique au Channel. Les travaux de chacun des participants seront installés, exposés et mis en lumière pendant la semaine des prochains *Feux d'hiver* (décembre 2005). Le visiteur pourra écouter chaque récit, dans l'intimité d'un casque, à proximité de l'autoportrait qui lui correspond.

Renseignements auprès de Lena Pasqualini et Hortense Perreaut au 03 21 46 77 10.

Les jours neufs des abattoirs

C'est devenu une tradition. Cette année, pour cause d'interruption momentanée du contrat local d'éducation artistique, totalement indépendante de la volonté des structures, le programme sera un peu moins fourni. Comme à l'accoutumée, une petite plaquette de présentation détaillant les propositions vous parviendra début mai.

Du mercredi 18 au vendredi 20 mai 2005
au Passager



Soirée de clôture

Nous l'évoquons ici et là dans ce numéro de *Sillage*. La soirée de clôture (de la saison) aura finalement lieu le vendredi 3 juin 2005. Nous y parlerons des futurs abattoirs. Nous y mangerons. Et il y aura sans doute de la musique.

Là aussi, nous ne manquerons pas de vous faire parvenir une invitation en guise de rappel.

Vendredi 3 juin 2005 en soirée
au Passager

Champagne

Un de nos spectateurs assidue, bénévole à l'occasion, pour *Feux d'hiver* ou *Jours de fête*, Pierre-Yves Chatelin, a inauguré son nouveau bolide des mers le 29 mars dernier. Invités pour l'occasion, nous lui avons remis quelques autocollants grand format du Channel. Nous allons donc prendre l'eau. En souhaitant que cela soit seulement de cette façon.

Anticipation

Nous avons commencé la préparation de *Feux d'hiver*. Trois réunions d'équipe denses, riches, constructives. Nous serions même plutôt en avance sur les autres éditions. Nous avons d'ailleurs prévu de rendre public le programme le 15 novembre 2005. Ce sera le 11 novembre 2005. Si ce n'est pas une preuve...

Tagliatelle

Nous sommes beaucoup plus en retard sur la saison. Seule certitude à ce jour, il y aura un spectacle italien, représenté une dizaine de fois. On y mangera. Le titre en est d'ailleurs *Teatro da mangiare*. Et c'est très bon. Les pâtes, bien sûr. Mais aussi le moment théâtral.

Compétitivité

S'inquiétant d'ailleurs de la présence régulière d'artistes et de compagnies transalpines, certains habitués du Channel ont ainsi suggéré, non sans malice, d'inscrire la pizza comme produit dérivé du futur restaurant des abattoirs. Reste à trouver un propriétaire de scooter pour la livraison à domicile.

Hitchcock

La saison prochaine sera tout à fait spécifique. Un premier temps jusqu'en décembre dans une configuration habituelle, un second temps avec *Feux d'hiver*, et, dès janvier un troisième temps, celui du chantier. Pour nous comme pour vous, un vrai saut dans l'inconnu. C'est à la fois périlleux et excitant.

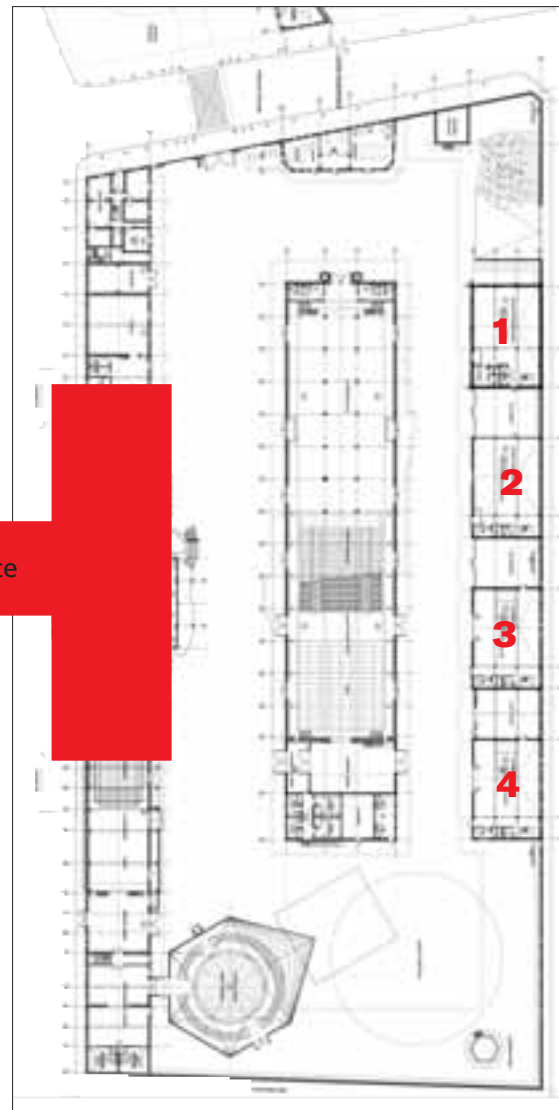
La vie en chantier

Poursuite de la découverte de ce que pourraient devenir les abattoirs dans quelques mois. Cette fois, nous nous intéresserons aux pavillons, dont deux d'entre eux feront office de salles pédagogiques (le pavillon des plantes et le pavillon des mots) tandis que les deux autres abriteront le stockage de matériel et pourront éventuellement faire office d'atelier (le pavillon sans chutes et le pavillon de service).

Explications.

Quatre pavillons

Appelés à se substituer à la barre étroite de petites salles trop exiguës et inexploitable pour notre activité, barre qui longe la rue Général Margueritte, ce furent d'abord sept, puis six, puis cinq, puis quatre bâtiments, au fur et à mesure de l'avancée et de l'affinement du projet. Ils s'appelèrent d'abord les cabanes, et ensuite les baraques. Désormais ils s'intitulent les pavillons, appellation sur laquelle nous resterons. Pavillons en référence explicite à ceux d'une exposition universelle, au pavillon de banlieue, au pavillon individuel, aux pavillons des jardins savants du XVII^e siècle.



Une pensée

À travers cette commande, il s'agit d'abord et avant tout d'interroger la norme H.Q.E. (Haute Qualité Environnementale, voir page 8). Est-ce que l'on ne pourrait pas étendre cette notion, y intégrer des critères tout aussi importants et pertinents (la beauté, la manière de construire, la fonctionnalité) et qui répondraient à la fois plus et mieux aux soucis environnementaux ? Penser plus pour dépenser bien. Patrick Bouchain, substitue alors à la norme H.Q.E., une autre appellation, H.Q.H. (Haute Qualité Humaine). Nous pourrions aussi traduire H.Q.H. par Haute Qualité Harmonique.



Une règle du jeu

Les pavillons auront une structure identique. Même forme, qui n'est pas sans rappeler les maisons castors qui longent un peu plus loin le canal. Même charpente. Même hauteur, mêmes dimensions au sol. Ce qui les distinguera sera leur peau, la manière de traiter et d'appréhender leur aspect extérieur et l'adaptation nécessaire à la destination future du lieu.

Quatre approches

Chacun d'eux sera une manière de faire, de construire et de traduire une architecture. L'ensemble sera comme un manifeste d'architecture.

Il y aura :

- ➔ le pavillon des plantes, confié à une botaniste, Liliana Motta, (voir *Sillage* mars 2005)
- ➔ le pavillon des mots, confié à un plasticien, Joël Ducorroy, qui pourrait donner lieu à une sollicitation de la population,
- ➔ le pavillon sans chutes, confié à des élèves de l'école d'architecture de Lille,
- ➔ le pavillon de service, confié à Patrick Bouchain et son équipe.



Le pavillon des plantes, étude.



Les plaques de Joël Ducorroy.



Échantillons d'isolants.

Le pavillon sans chutes, étude.



Le pavillon de service, étude façade.



À propos de Joël Ducorroy

Il adopte le support de la plaque minéralogique dès 1981, c'est rapide à réaliser et l'artiste n'a rien à faire, si ce n'est de passer la commande par téléphone directement au fabricant. Il adopte la dénomination d'artiste *plaquetien*, qu'un ami lui a suggéré. En collectionneur de mots, il joue avec l'art. Volontiers qualifié d'humoriste néoconceptuel, Joël Ducorroy a trouvé un truc – *le truc c'est le style* – pour lequel il suffit de savoir lire pour comprendre.

Extraits du texte de présentation de Joël Ducorroy.



À propos du pavillon sans chutes

Du fait de la production croissante des déchets, il s'avère nécessaire de mobiliser des moyens pour leur donner une nouvelle vie. Notre réflexion se penche sur le respect d'un budget minimal avec une recherche sur des matériaux économes, recyclés ou de récupération. L'économie d'énergie, de poids, de chutes et d'impacts environnementaux sera prise en compte dans l'élaboration du projet. Issu d'un procès respectueux de l'environnement, l'isolant sera choisi pour ses qualités esthétiques et ses facilités de mise en œuvre. Les recherches nous mènent à des isolants naturels ou recyclés tels que la plume de canard, la feutrine de vêtement ou encore le carton d'emballage. L'expérimentation des matériaux nous guidera dans le choix du matériau isolant le plus performant au niveau thermique, acoustique et économique. Vous pouvez en être sûrs, au Channel il n'y a pas que des vieux abattoirs qui sont recyclés.

Extraits du texte d'intention des quatre élèves de l'École d'architecture de Lille, chargés de la réalisation du pavillon sans chutes.

Ce que nous retiendrons :

- ➔ Une tentative d'expérimenter une notion qui serait celle de Haute Qualité Humaine.
- ➔ Quatre pavillons de même forme qui se différencieront essentiellement par quatre peaux différentes.

Nous en sommes aujourd'hui au stade des premières recherches. Pour le résultat final, le rendez-vous est fixé en 2007.

Haute

Qualité

Humaine

La vie en chantier

Le chiffre

8337

C'est le nombre de mètres carrés intérieurs, la surface utile, qui seront disponibles après la réhabilitation pour l'ensemble des fonctions du bâtiment: espaces artistiques, de convivialité, de bureaux, de stockage et de logement...



La grange au lac, Évian, 1993, Patrick Bouchain et Baos

Le mot

H.Q.E.

Moins qu'un mot, c'est un sigle. H.Q.E. signifie Haute Qualité Environnementale. C'est une démarche de management de projet visant à maîtriser les impacts d'une opération de construction ou de réhabilitation sur l'environnement.

Quatorze cibles définies en quatre familles caractérisent cette démarche.

Les quatre familles sont :

- l'écoconstruction,
- l'écogestion,
- le confort,
- la santé.

Pour en savoir plus sur la norme H.Q.E. :

http://webeleves.emse.fr/~respire/projet_1A.htm

La date

Vendredi 3 juin 2005

Ce jour-là, nous vous présenterons l'état d'avancement de la réflexion et de la conception de cette réhabilitation.

Ce sera en même temps le dernier rendez-vous de la saison.

Forcément convivial.

La phrase

« Architecte, c'est un métier politique. Il faut le faire avec le souci de l'intérêt général. »

Patrick Bouchain. Le Monde, mardi 22 mars 2005.



PB à l'œuvre et à l'ouvrage

Politique / Artisan / Théâtre / Respect / Initiatives / Combats / Kief /

Brut / Obstination / Urbanité / Commander / Habitat / Architecture / Ironie / Naturellement

L'exercice de la brève préface (à tendance hagiographique?) s'avère aussi impossible et indispensable que le cartel d'œuvre d'art ou la notice de dictionnaire.

Synthétiser, résumer, simplifier la vie, l'œuvre, au risque de la caricature, est un de ces exercices démoniaques où le sentiment de la frustration l'emporte souvent au final.

Pourtant, la personnalité de Patrick Bouchain s'accorde peut-être mieux que beaucoup d'autres à ces tentatives dérisoires. Homme de la concision et de l'économie de moyens, il n'a pas fait l'objet de pesantes biographies à vocation d'ornements de tables basses à champagne (au diable la *coffee table* dans un texte sur Patrick Bouchain, amoureux de la langue française!).

Pourtant, si on l'associe, fort justement aux architectures nomades, foraines et théâtrales, c'est oublier qu'il est au cœur de nombreux combats artistico-architecturaux des trente dernières années. Atypique, secret, urbain, Patrick Bouchain n'a pas de portable, il a des amis; PB ne se déplace pas aux quatre coins du monde en classe affaires, il aime Paris; PB ne se déguise pas en habit noir, il répond au téléphone; PB ne tape pas sur un ordinateur, il écrit des lettres et prend des notes sur des carnets; PB ne refait pas le monde, il construit; PB n'assène pas des théories architecturales, il écoute; PB n'est pas un adepte du virtuel, il respecte l'art de l'ingénieur; PB n'aime pas figer et remplir, il aime le vide.

Le pouvoir aussi: autrefois, celui de changer le monde, aujourd'hui, celui de trouver quelques solutions, parfois sous la forme d'architecture. Point de renoncements ni de compromissions. Sans doute, quelques déceptions l'ont amené à comprendre le système pour mieux l'utiliser. Point de grands travaux ni d'honneurs. Ce n'est pas un hasard s'il a souvent collaboré avec l'artiste Daniel Buren. Tous deux travaillent *in situ* et cherchent à comprendre une situation – toujours politique – avant de répondre ou de se retirer. Pousser la machine infernale à bout, mettre le commanditaire face à ses contradictions, ne jamais céder devant l'inertie, voici quelques principes de Patrick Bouchain, utiles dans un pays où l'État culturel a une certaine place. Il aime le dialogue et croit encore que l'on peut lutter contre l'injustice. Sans naïveté, c'est un adepte de la maïeutique mâtinée de quelques préceptes jésuites. Au fond, il aurait peut-être aimé être acteur et magicien, partout et nulle part, général et charpentier, comme les deux racines grecques *arkhi* et *tektôn*. Disparaître pour réapparaître? PB à l'œuvre et à l'ouvrage.

Laurent Le Bon, conservateur, Centre Georges Pompidou, musée national d'art moderne, Paris, juin 2002.

Catalogue de l'exposition *Oui, avec plaisir*, Patrick Bouchain, villa Noailles, Hyères.